

**Silvia DOBRIN**

---

**Fonctionnement de la néologie dans la presse politique satirique  
Approche lexicale et discursive dans une perspective comparative :  
Le Canard enchaîné et Eulenspiegel**

**Coordinateur de la collection *Etudes françaises* :**

Cristiana-Nicola Teodorescu

**Comité scientifique :**

Luc Collès, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

Jean-Louis Dufays, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

Olivier Bertrand, École Polytechnique, Paris, France

Isabelle Schaffner, École Polytechnique, Paris, France

Yasmine Attika Abbès Kara, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines, Bouzaréah, Alger

Malika Kebbas, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences Humaines, Bouzaréah, Alger

Mihaela Toader, Universitatea Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Dumitra Baron, Universitatea „Lucian Blaga” din Sibiu

Anca Gâță, Universitatea „Dunărea de Jos”, Galați

Alexandra Cuniță, Universitatea din București

Gabriela Scurtu, Universitatea din Craiova

Cecilia Condei, Universitatea din Craiova

Daniela Dincă, Universitatea din Craiova

Anda Rădulescu, Universitatea din Craiova

Monica Tilea, Universitatea din Craiova

La collection *Etudes françaises* propose des contributions scientifiques dans les domaines de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone. La collection réunit une diversité de productions scientifiques (études, ouvrages collectifs, présentation de projets de recherche, thèses de doctorat, anthologies, actes de colloques scientifiques etc.).

Les propositions de publications seront adressées au comité scientifique : [etudes\\_francaises@yahoo.fr](mailto:etudes_francaises@yahoo.fr).

**Note :**

Les membres du comité scientifique ont la possibilité de soumettre les propositions de publication à d'autres spécialistes réputés dans le domaine de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone.

Silvia DOBRIN

**Fonctionnement de la néologie  
dans la presse politique satirique**  
*Approche lexicale et discursive dans une perspective  
comparative : Le Canard enchaîné et Eulenspiegel*



**EDITURA UNIVERSITARIA**  
**Craiova, 2015**

**Referenți științifici:**

**Prof. Univ. Dr. Jean-François SABLAYROLLES**

**Prof.univ.dr. Sylvianne REMI-GIRAUD**

Copyright © 2015 Universitaria

Toate drepturile sunt rezervate Editurii Universitaria

---

**Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României**

**DOBRIN, SILVIA**

**Fonctionnement de la néologie dans la presse politique satirique :  
approche lexicale et discursive dans une perspective comparative : Le  
Canard enchaîné et Eulenspiegel / Silvia Dobrin. - Craiova : Universitaria,  
2015**

Bibliogr.

ISBN 978-606-14-0935-8

82.09

## Remerciements

Il nous faut exprimer toute notre reconnaissance à l'égard de Madame Sylvianne Rémi-Giraud et Madame Marie-Hélène Pérennec qui ont accepté de diriger nos travaux tout au long de ces années. Elles ont été les premières à nous accorder leur confiance.

Nous gardons un souvenir affectueux et une profonde gratitude pour Madame Sylvianne Rémi-Giraud qui nous a accueillie au sein de l'équipe, elle a mis à notre disposition tous les moyens matériels et financiers à la réalisation de cette thèse, nous a prodigué des conseils éclairés concernant la méthode de travail et apporté son appui constant. Nous souhaitons lui dire notre profonde reconnaissance et notre plus sincère admiration.

Une rencontre particulière a été déterminante dans la suite de notre projet de thèse. Nous sommes reconnaissante à Madame Marie-Hélène Pérennec pour ses conseils et ses indications bibliographiques qui nous ont été d'un grand secours. Nous lui devons un grand merci pour l'aide et le soutien qu'elle nous a apportés, notamment à son aimable complicité et ses encouragements.

Nous remercions également le laboratoire ICAR pour l'aide scientifique et financière accordée pendant ce parcours de thèse, le CIERA et le Centre Marc Bloch de Berlin pour la confiance qu'ils nous ont témoignée en finançant deux séjours de recherche à Fribourg et à Berlin. Ces aides, sans lesquelles il aurait été difficile de mener à bien ce travail dans le cadre de la codirection, nous ont permis de nous consacrer entièrement à nos recherches.

Enfin, nous remercions tous ceux qui nous ont apporté leur soutien sans faille et leur réconfort.



# Introduction

---

Notre étude porte sur les néologismes en tant que matériau de base du mouvement linguistique journalistique et comme témoignage de l'expressivité que ces néologismes apportent à un article de presse, qu'il soit français ou allemand. Nous essayons de mettre en évidence les différences et les similitudes en ce qui concerne le fonctionnement des néologismes français et allemands employés par la presse satirique.

Nous nous en tiendrons dans cette recherche à une approche descriptive, orientée vers le dépouillement de corpus. Celui retenu pour notre enquête contient des commentaires français du *Canard enchaîné* et, pour permettre la comparaison avec la presse allemande, nous avons sélectionné des commentaires du magazine satirique *Eulenspiegel*. Nous formulons l'hypothèse que les néologismes sont dans ce type de presse des schématismes que le journaliste construit par le système de la langue et également par le système culturel de chaque pays.

Le choix de ce sujet n'est pas complètement dissociable du phénomène sociologique, mais à ce fait sont venues s'ajouter deux circonstances plus personnelles : l'une tient au fait que nous travaillons depuis six ans sur la langue de la presse qui produit des dizaines de néologismes. En effet, pour notre travail de master (*La productivité des suffixes -(is)er, -iste et -isme en français contemporain*, sous la direction de Madame la Professeure Sylvianne Rémi-Giraud) nous avons réalisé une description morphologique des suffixations en *-(is)er, -isme, -iste* tout en étudiant leur productivité dans la presse française et en les comparant à d'autres suffixes plus ou moins concurrents. L'autre circonstance concerne notre goût personnel pour certaines formes langagières qui obligent à voir, selon l'expression de Queneau (1965), « jusqu'où peuvent aller les possibilités (potentialités) d'une langue ». C'est ce dernier aspect qui représente notre motivation principale. En effet, nous remarquons, par exemple, la profusion de mots-valises, ces mots bizarres nés de la fusion de deux mots existants : *sarkohabitation, berlusconnerie, sarkommunion*, etc.

L'intense productivité des néologismes dans le discours de presse satirique fournit un matériau important à notre étude. Cette productivité a déjà été remarquée et analysée dans le cadre de nombreuses études

linguistiques. Il en résulte des descriptions et des analyses morpho-syntaxiques, sémantiques ou sociolinguistiques novatrices. De plus, la linguistique textuelle ne s'est pas particulièrement intéressée à la satire, ce qui nous donne l'occasion de montrer que des recherches sur la satire peuvent se faire également en linguistique textuelle et non seulement dans les études littéraires.

Nous nous sommes donc penchée notamment sur les informations dont le thème trouve son origine dans le domaine politique, parce que ce genre de thème possède un grand poids humoristique, ce qui suscite la lecture de tout un article. Le type de discours qui nous intéresse représente un lieu privilégié de création de mots nouveaux et il doit permettre de montrer que ces mots possèdent des procédés de formation spécifiques (*nostalgérie*, *sarkommunion*, *Sarkobradantesque*, *Welttoilettag* « journée mondiale des toilettes », *Das Standörtchen* Deutschland « ce petit endroit appelé Allemagne », etc.) et témoignent d'une implication énonciative polémique et pamphlétaire. Il s'agit donc de mettre en évidence le rôle que jouent les néologismes (au même titre que les comparaisons, les métaphores, les calembours, etc.) dans un type de discours où l'argumentation tient une place secondaire par rapport au commentaire humoristique et à la dérision. En même temps, nous voulons faire des remarques sur le rapport des néologismes à la norme, car nous voyons se déployer, dans le discours politique satirique, un jeu d'articulations entre langage oral et langage écrit.

En effet, si les journalistes tiennent à un lexique néologique, c'est parce qu'ils y trouvent des connotations qu'ils n'arriveraient pas à rendre autrement, car l'expression routinière pourrait apporter un appauvrissement de sens ou un sens trop habituel. Bloomfield parlait de « l'univers intime et personnel des connotations »<sup>1</sup> à propos de la néologie. Les unités significatives qui disparaissent et entrent dans la presse satirique française et allemande dépendent non seulement des lois intrinsèques du français ou de l'allemand, mais également de la dynamique du système politique français et allemand et du rapport du journaliste à ce système. Donc, le système des significations se rapporte aussi aux entités extralinguistiques, par exemple aux personnalités politiques qui sont prétexte à la formation des signifiants tels que *raffarinade*, *villepinesque*, *berlusconneries*, etc.

Nous voulons accorder une attention particulière à la relation entre locuteur et lecteur, établie dans et par le néologisme. Nous nous demandons alors quel rôle joue la création lexicale dans les mécanismes de l'écriture journalistique, quels rapports entretient le journaliste avec la production et la productivité des éléments nouveaux du système linguistique, avec la réalité

---

<sup>1</sup> BLOOMFIELD L. (1970), p. 400.

politique et le regard qu'il y pose. Ces questions sont nécessaires car elles nous amènent à affirmer que la formation de néologismes est un phénomène de langue et un phénomène de société, puisque le langage ne peut pas être isolé de son contexte social, notamment politique.

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous retiendrons ici comme support la presse écrite satirique. La compréhension des rhétoriques du journalisme est lourde d'enjeux stratégiques qu'explique Michael Schudson :

« La puissance des médias réside non seulement (et pas même principalement) dans leur pouvoir d'affirmer des choses comme étant vraies, mais dans leur pouvoir de produire les formes dans lesquelles les choses sont dites »<sup>2</sup>.

Nous appuyant sur des exemples tirés de la presse satirique entre 2003 et 2007, nous voulons étudier la manière dont les journalistes font passer le sens des nouveautés lexicales introduites dans leurs textes à registre satirique.

Le terme *registre* a trois significations : on parle de « registre de langue » pour caractériser le niveau (familier, soutenu, etc.) d'un vocabulaire ; au sens rhétorique, on parle de registre au sens d'un outil de classification des genres du discours (par exemple, tragédie, comédie, etc.) ; enfin, le sens que nous retiendrons dans notre travail est celui d'instrument de caractérisation de style et de ses effets (comique, satirique, etc.). « Tout discours exemplifie un style ou des styles »<sup>3</sup>, le style étant défini comme résultant « de la combinaison du choix que tout discours doit opérer parmi un certain nombre de disponibilités contenues dans la langue et des variations qu'il introduit par rapport à ces disponibilités »<sup>4</sup>. Ainsi, la tonalité d'un énoncé, qui est dans notre cas un texte écrit, suppose à la fois un effet voulu ou provoqué par l'émetteur et un effet produit chez le destinataire. De fait, comme nous allons le voir tout au long de notre travail, le ton d'un texte caractérise ce qu'un énoncé vise à créer par ses effets chez son destinataire. Afin de reconnaître et apprécier la tonalité d'un énoncé, nous allons nous appuyer essentiellement sur le contexte de l'énoncé et l'intention du journaliste (qui est de blâmer, d'une part, et de faire rire, d'autre part) et sur les jeux de langage, notamment ceux impliquant la néologie.

Il est donc possible de caractériser les tonalités du registre plaisant par certains indices. Parmi les tonalités dominantes (comique, humoristique, satirique) de ce registre, celle qui nous intéresse tout particulièrement est la tonalité satirique, car elle accorde une place prépondérante à la moquerie méprisante : l'argumentation logique y tient une place secondaire. Dans la

---

<sup>2</sup> SCHUDSON M. (1989), p. 28.

<sup>3</sup> DUCROT O./ SCHAEFFER J.-M. (1995), p. 543.

<sup>4</sup> DUCROT O./ SCHAEFFER J.-M. (1995), p. 543.

satire, la pensée de l'adversaire n'est guère prise en considération que pour en montrer l'inconsistance ou l'absurdité. Aussi le discours satirique incline-t-il souvent à raconter ou à décrire (texte narratif/descriptif) plus qu'à raisonner (texte argumentatif proprement dit). Le ton satirique utilise, avec le but de faire rire et sourire, des procédés tels que les jeux de mots, différents niveaux de langue, calembours, exagérations, crudité du langage, comparaisons, et tout est mis au service d'une critique morale, sociale ou politique. La satire est « un type de discours agonique qui est à bien des égards l'opposé de la polémique : distanciation et coupure radicale avec le monde antagoniste, conçu comme absurdité, chaos et malfaisance »<sup>5</sup>.

La satire, genre littéraire qui parodie, imite en forçant le trait, caricature pour dénoncer et blâmer en faisant rire, est employée également par les journalistes. C'est ainsi qu'on parle encore maintenant de journal satirique (c'est ainsi que se présentent le journal hebdomadaire *Le Canard enchaîné* paraissant le mercredi ou le mensuel allemand *Eulenspiegel*) ou de trait satirique, ou d'intention satirique. Le rire devient ici une arme et peut se faire blessant selon les nuances du satirique : nomination de l'adversaire, exclamation, termes dépréciatifs. Ce qui nous guidera dans ce travail, ce sera la part et le poids de la néologie parmi ces procédés qui caractérisent le ton satirique dans les deux corpus comparés français et allemand, car ce qui nous intéresse est également cette dimension interculturelle dont le but est de percer des différences ou des ressemblances entre les deux corpus.

Par ailleurs, la satire politique, discours épideictique destiné à dévaloriser, est la forme d'expression privilégiée de l'indignation morale, de la dénonciation politique ou idéologique :

« Le satirique s'installe en un point extrême de divergence idéologique. Il coupe délibérément le discours adverse de ce qui peut le rattacher à une logique universelle et se borne à jeter un regard "entomologique", apitoyé ou indigné, sur le grouillement de raisonnements biscornus du système antagoniste. Il partage avec son lecteur le monopole du bon sens. Le genre satirique développe une rhétorique du mépris »<sup>6</sup>.

Parmi les procédés de l'art de blâmer, on trouve les procédés lexicaux de l'agression : connotations dévalorisantes dans le choix du lexique, des comparaisons et métaphores dépréciatives, des calembours, etc. Pour notre part, nous nous attachons à l'implication de l'émetteur à travers l'ironie exprimée à l'aide des néologismes. Nous voulons démontrer que les

---

<sup>5</sup> ANGENOT M. (1995), p. 36.

<sup>6</sup> ANGENOT M. (1995), p. 36.

néologismes détiennent un rôle de termes-clés qu'ils remplissent dans les articles étudiés.

C'est l'abondance des néologismes et leur hétérogénéité dans la presse satirique qui nous a conduite à consacrer cette thèse aux problèmes des néologismes et à démontrer que chaque unité lexicale nouvelle possède un comportement singulier et remplit certaines fonctions. Cette perspective oblige à étudier de quelle façon, dans une structure textuelle déterminée telle que l'article de presse, l'énonciateur inscrit une certaine relation au monde politique et aussi à autrui. Chaque néologisme devra donc être décrit systématiquement selon son poids, sa fréquence d'utilisation et sa signification dans l'acte de parole.

Notre travail, principalement consacré à l'examen du lien entre néologie et satire, se compose de quatre parties. L'étude, qui se place dans une approche à la fois morphologique et discursive, va analyser d'abord les problèmes théoriques et méthodologiques que sont la définition du néologisme et la sélection des sources à exploiter. Pour cela, nous aurons recours aux études de néologie pratiquées dans les domaines allemand et français (notamment Magdalena Matussek (1994) et les écrits de Hilke Elsen et Jean-François Sablayrolles).

Les deuxième et troisième parties seront consacrées essentiellement à montrer la variété des procédés de formation des créations lexicales dans la presse satirique française et allemande ainsi que les diverses raisons de leur apparition. De là plusieurs questions se sont posées : Quelles sont la fréquence et la fonction des néologismes dans les commentaires de presse écrite allemande et française? Les néologismes font-ils obligatoirement partie du genre? Peut-on observer à cet égard des différences caractéristiques entre l'Allemagne et la France?

Après avoir rendu compte des procédés de création des néologismes, qui jouent essentiellement sur la néologie de forme, nous traitons enfin des effets visés par la néologie dans la presse satirique politique. L'emploi de néologismes dans les commentaires satiriques et, d'une façon plus générale, dans le langage de la presse allemande et française a fait l'objet d'autres analyses, par exemple, Marie-Françoise Mortureux (2002) ou Corinne Peschel (2002), mais nous nous intéressons dans ce travail aussi bien aux produits qu'aux processus sous-jacents de formation des néologismes. En effet, le but de ce travail est d'opérer une jonction entre deux types d'approches, en d'autres termes, de proposer une description et une analyse linguistique du phénomène du néologisme, sans rompre cependant avec ses fonctions textuelles. Ainsi, par exemple, le renouvellement permanent des réalisations néologiques à base de nom propre en discours (*raffarinerie*, *berlusconnerie*, *sarkocratie*, *sarkolâtrie*, etc.) nous paraît directement lié aux problématiques strictement linguistiques du sens du nom propre et de la

production de sens d'une manière générale, mais aussi à des stratégies discursives qui visent à faire partager, sur le mode de la coénonciation et de la connivence, certaines représentations du monde politique que nous allons essayer d'éclaircir dans le travail qui suit, car la satire, genre défini au niveau thématique, se veut, dans *Le Canard enchaîné* et *Eulenspiegel*, non seulement distrayante, mais également dénonciatrice.

Notre préoccupation dans le quatrième et dernier chapitre est de chercher à montrer comment l'innovation lexicale et plus largement la création langagière constituent des ressorts particulièrement signifiants de la satire politique présents dans *Le Canard enchaîné* et *Eulenspiegel*. Dans ce but, nous allons comparer et analyser les résultats de nos deux corpus allemand et français. En effet, comparer les particularités de fonctionnement des néologismes, qui ont un poids significatif dans la presse française et allemande, peut conduire à déceler divers degrés d'emploi de telles créations dans deux langues et cultures différentes ; c'est en tout cas l'hypothèse qui sous-tend ce travail.

Mais la généralisation de ces pratiques langagières que sont les néologismes dans le champ politique, leur extension du discours polémique à celui du commentaire, et les formes dominantes qu'elles ont prises dans la communication médiatique contemporaine ne sont-elles pas révélatrices de la place qu'y occupent la langue et notamment la néologie? Qu'est-ce qui suscite l'intérêt dans notre corpus du point de vue de la néologie? Par quels procédés de formation néologique les mots nouveaux sont-ils produits et comment peuvent-ils être classés? Pourquoi le néologisme est-il présent dans le discours humoristique sur le monde politique et quelles sont les conditions pour qu'il soit repris et diffusé? Que dit le néologisme de plus que d'autres lexèmes sur le plan de l'expressivité et des connotations dans ce type de presse? La prolifération de cette parole joueuse et railleuse dans les journaux satiriques ne correspond-elle pas aux remises en cause du discours politique lui-même et en particulier aux condamnations et au blâme des hommes politiques et des appareils institutionnels politiques? Tout en traitant de ces questions, nous ferons voir, en même temps, par quels moyens le journaliste transmettra telle ou telle opinion des hommes politiques. Nous allons montrer, par exemple, que la création de mots-valises et les rapprochements culturels peuvent être un jeu, mais un jeu stimulateur qui apprend et renforce les connaissances linguistiques et culturelles des personnes. Ce sont autant de questions qui nous paraissent justifier une réflexion sur la forme linguistique des néologismes, leur fonctionnement discursif, leurs conditions d'émergence et leurs effets éventuels dans le champ politique.

# Chapitre 1. Néologisme et néologie

---

L'étude de la néologie n'est pas récente. Les sophistes grecs employaient les mots et les tours nouveaux comme un art oratoire en raison de leur effet stylistique. Par contre, en français, au XVII<sup>ème</sup> siècle, l'Académie Française a été fondée pour veiller à la perfection de la langue et la créativité lexicale ne se manifestait que dans la littérature des Précieux, connus pour leur création lexicale intense. Depuis cette époque-là, le problème de la néologie se trouve toujours au centre d'un débat qui se poursuit entre la tradition du conservatisme puriste de la langue et la tendance au libéralisme néologique.

Il est néanmoins évident que toute langue voit, d'une part, constamment une partie de son vocabulaire tomber en désuétude et que, d'autre part, elle acquiert sans cesse des lexèmes nouveaux, soit qu'elle les construise avec ses moyens propres, soit qu'elle les emprunte à une autre langue. Le lexique forme donc une classe ouverte, il n'a jamais pu être défini comme un système clos, en raison de son ouverture sur le référent, l'évolution du monde, de la pensée, sur la transformation de la société. Il fait, par conséquent, une part de plus en plus grande aux termes qui se réfèrent aux transformations sociales, économiques et politiques de la société. Les journalistes ont recours constamment à des innovations linguistiques. Certes, toutes ces formations ne pénètrent pas dans le lexique de la langue, mais elles exercent sur lui une pression constante, si bien que la sélection lexicale traditionnelle se trouve mise en cause.

Le lexique se trouve, par le mouvement d'insertion et d'exclusion de lexèmes, dans une dynamique constante. C'est pour cette raison qu'il nous semble important de poursuivre notre étude par une analyse des notions de *néologisme* et de *néologie*, que nous avons déjà employées dans les pages précédentes. Le néologisme est un élément linguistique particulièrement sollicité dans le cadre des articles satiriques et, comme nous allons le voir dans ce qui suit, il se caractérise par l'absence de stabilité morphologique, conceptuelle et pragmatique.

## 1.1. Histoire du mot *néologisme*

Nous présentons dans ce qui suit un bref aperçu de l'histoire du mot *néologisme*. Le mot *Neologismus* a été emprunté en allemand au français dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle. En France, le néologisme était alors une création lexicale nouvelle de la première moitié du XVIIIème siècle. Il s'agit d'un emprunt néoclassique, composé de *neos* (« nouveau ») et de *logos* (« mot »). Ainsi naissent *néologique/neologisch*, *néologie/Neologie*, *néologue/Neologe* et *néologiste/Neologist*, en tant que parties de la nouvelle famille lexicale, à différents moments du XVIIIème siècle. Vu la riche famille lexicale du mot, on peut en déduire que le besoin de dénomination a dû être très grand en français à cette époque-là. Avant de voir la signification du mot et son emploi, nous allons d'abord étudier le mot dans son domaine d'emploi initial.

### 1.1.1. Le néologisme en France

L'apparition de la famille lexicale de *néologique* et *néologisme* en France pendant le XVIIIème siècle est ancrée, dès le début, exclusivement dans le domaine linguistique lexicographique, dans le cadre des discussions linguistiques continues et virulentes autour des innovations lexicales. Ce débat linguistique s'est répandu, avant le siècle des Lumières, dans le domaine politique également.

L'attitude conservatrice traditionaliste et puriste, déjà bien ancrée au XVIIème siècle, se caractérisait par le rejet inexorable de toute innovation linguistique, qui était non seulement signe de décadence linguistique, mais également de décadence générale, notamment celle des valeurs nationales et culturelles.

D'un côté, les défenseurs de cette position dans le domaine lexicographique refusaient strictement l'entrée du nouveau lexique dans le dictionnaire, de l'autre, les défenseurs de l'innovation linguistique reconnaissaient l'enrichissement de la langue et son développement naturel et estimaient que c'était un phénomène qui démontrait le progrès social. Selon qu'il s'agissait de l'innovation en tant que processus négatif ou positif, les appréciations des néologismes étaient, elles aussi, négatives ou positives. Ce qui est intéressant par rapport à cela, c'est la distinction que l'on faisait au XVIIIème siècle entre la néologie comme caractérisation de l'innovation raisonnable et justifiée, le néologue comme le créateur du point de vue linguistique et le néologiste comme le producteur de néologismes inutiles et superflus.